



## Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV  
avec les Chefs des Églises Orientales  
et les Présidents des Conférences Épiscopales  
**7-14 octobre 2026**

[Traduction de travail. Original : italien.]

### **Les familles aujourd'hui : réalité, beauté et défis**

*Discerner les signes des temps à partir de l'expérience des familles  
et de l'engagement de l'Église aujourd'hui*

Jeudi 8 octobre 2026

**Prof. Vincenzo Rosito**

Fidèles à l'enseignement du Christ, nous considérons la réalité de la famille aujourd'hui dans toute sa complexité, avec ses lumières et ses ombres" (AL 32). Cette affirmation d'*Amoris Laetitia* décrit non seulement la perspective de l'Église sur la famille, mais aussi la manière dont les sciences sociales étudient la vie familiale. Moi-même, en tant que philosophe politique et social, je m'efforce d'étudier la famille comme une réalité complexe, en interprétant les liens entre les lumières et les ombres de la vie familiale.

Tant la famille que l'Église sont des réalités complexes, car elles relèvent de la relation. Cela signifie que la vie, au sein de la famille et de l'Église, est faite de relations qui définissent l'identité de chacun. À travers les liens relationnels que nous tissons avec d'autres personnes – qu'il s'agisse de mères, de pères, de frères ou de sœurs – nous devenons les artisans de notre vie personnelle, tout en bâtissant la vie institutionnelle de la famille et de l'Église.

Récemment, dans *Magnifica Humanitas*, le Saint-Père nous a rappelé les paroles de Saint Paul : "Que chacun fasse attention à la manière dont il construit" (MH 229). L'importance de cet appel apparaît très clairement lorsque nous pensons à la famille et à l'Église comme des réalités relationnelles. En effet, nous pourrions nous rappeler mutuellement : que chacun fasse attention aux relations qu'il construit au sein de sa famille et de l'Église.

#### **1. Parler de famille et d'Église ensemble : *Amoris Laetitia* à la lumière de *Gaudium et Spes***

Au cours des dix dernières années, dans l'esprit d'*Amoris Laetitia*, nous avons constaté qu'il ne suffit pas de dresser la liste des principales transformations de la famille contemporaine. Il faut aussi se concentrer sur la relation entre l'Église et la famille, c'est-à-dire sur les implications réciproques des transformations de l'Église et de la famille. *Amoris Laetitia*, explicite clairement cette perspective dès son début : "La joie de l'amour vécu dans les familles est aussi la joie de l'Église" (AL 1). Sur le plan stylistique, ces premières lignes d'*Amoris Laetitia* rappellent celles de *Gaudium et Spes* : "Les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ". Il existe donc une proximité réflexive entre l'incipit d'*Amoris Laetitia* et le prologue de *Gaudium et Spes*. Chacun de nous peut observer les angoisses et les espoirs des familles de l'extérieur, comme s'ils concernaient une réalité qui se trouvait devant lui. Cette

attitude peut évoquer l'image du " naufrage avec spectateur". Nous risquons en effet de penser que les transformations anthropo-sociales concernent toujours les autres. Pourtant, ces changements nous montrent comment les Églises elles-mêmes se transforment, tout comme les familles. Le récit du naufrage de Paul, dans le chapitre 27 des Actes des Apôtres, suggère une perspective différente. Paul n'est pas un spectateur d'un naufrage. Il ne regarde pas les problèmes de loin. Il est lui-même un naufragé qui ressent le besoin de se sauver avec la multitude de ses compagnons. Les angoisses et les espoirs des multitudes sont " familiers" à l'Église, ils constituent une ressource pour l'Église, famille de Dieu. C'est pourquoi les pratiques de faire famille aujourd'hui concernent aussi celles d'être l'Église, famille de Dieu. Nous pourrions aussi exprimer cette perspective à travers le principe de pastoralité : " Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile de Dieu sans prendre en charge son destinataire". Les familles, en tant que destinataires de l'annonce de l'Évangile, ont déjà vécu une histoire d'amour avec Dieu, l'annonce de l'Évangile est déjà active en elles. La pastorale est donc un lieu où l'Église comprend ce que Dieu lui dit à travers les familles, afin que l'Église elle-même comprenne mieux l'Évangile et son annonce. Dans l'histoire récente, pour parler du rapport entre famille et Église, nous avons recours à certaines métaphores, pensons à l'image de la " famille Église domestique" ou à celle de " l'Église famille de Dieu". L'usage théologique et pastoral de ces métaphores pourrait aujourd'hui être enrichi par un travail théologique et pastoral sur les pratiques. En effet, les pratiques familiales nous aident à comprendre comment les Églises et les familles apprennent les unes des autres. Tant l'Église que la famille apprennent aussi à travers les pratiques de leur vie quotidienne. Les Églises, comme les familles, par exemple, accueillent et accompagnent à travers des pratiques concrètes, par des actions habituelles et partagées, par lesquelles nous invitons, convoquons, célébrons ou fêtons.

## **2. Famille et changements anthropo-culturels : trois perspectives méthodologiques**

À la lumière de ces considérations, je souhaite formuler trois perspectives méthodologiques, utiles également au discernement commun de nos jours.

Première perspective : les changements de la vie familiale sont des changements sociaux. En tant qu'hommes et femmes ayant une vie familiale, nous nous transformons socialement, c'est-à-dire que nous changeons tous ensemble, en faisant des choses ensemble. Les changements anthropo-culturels (AL 32), dans la perspective de la vie familiale, ne sont pas des macrophénomènes qui se produisent " au-dessus de nos têtes". Ce sont plutôt des changements pratiques qui concernent ce que nous faisons " de nos mains", à travers les gestes quotidiens. L'Exhortation apostolique *Amoris Laetitia* nomme certains de ces changements : l'individualisme exacerbé (AL 33), la culture du provisoire (AL 39), les migrations et la mobilité humaine (AL 46). Pour comprendre pastoralement ces changements, il est nécessaire de les analyser du point de vue des pratiques familiales, en se concentrant sur les " actions communes" par lesquelles " nous faisons famille" aujourd'hui. Par exemple, pour deux jeunes fiancés qui, pour des raisons professionnelles, vivent dans des pays différents, les appels vidéo qu'ils font chaque soir sont une pratique essentielle pour nourrir leur relation à distance.

De cette observation découle une seconde perspective méthodologique : les changements anthropo-culturels ne sont pas des problèmes, mais des activités humaines. L'Exhortation apostolique *Amoris Laetitia* nous rappelle que les relations familiales, même lorsqu'elles sont difficiles et douloureuses, " ne sont pas un problème, ce sont principalement une opportunité" (AL 7). Toutes les familles doivent gérer des changements petits et grands. Certaines transformations de la vie familiale dépendent de grands processus de changement social et peuvent prendre la forme de décisions subies.

Cependant, vus du point de vue des familles, les changements anthropo-culturels ne doivent pas être considérés uniquement comme des problèmes à résoudre, mais aussi comme des processus concrets dans lesquels les personnes et les familles agissent, réagissent, apprennent et développent de nouvelles ressources.

La conversion du regard pastoral sur la famille (AL 199) exige donc que nous nous efforcions toujours davantage d'identifier, même dans la vie familiale, non d'abord des problèmes, mais des activités humaines. Un de mes étudiants philippins, en rédigeant sa thèse, a analysé la définition sociologique de " culture du désastre" appliquée à son pays. Les Philippines sont souvent dévastées par des typhons et des inondations, mais ces catastrophes ont néanmoins permis de faire mûrir une culture familiale de solidarité, typique du peuple philippin. Les familles philippines connaissent très bien quels gestes et quelles habitudes sont nécessaires pour s'entraider face à un problème social comme un typhon.

De cette réflexion découle la troisième prémisse méthodologique : les transformations sociales constituent des occasions d'apprentissage. La conversion pastorale requiert avant tout une " disposition à apprendre" de la part du peuple de Dieu, tout en gérant les changements anthropo-culturels. Pensons, par exemple, à la façon dont l'utilisation des nouvelles technologies numériques transforme les habitudes quotidiennes des familles et l'éducation des enfants. Une conscience pastorale renouvelée doit être consciente que nous apprenons à faire de nouvelles choses et que nous sommes tous immergés dans un grand processus d'apprentissage collectif". On pourrait dire que les familles apprennent déjà lorsque les initiatives pastorales s'adressent à elles afin de les accompagner. Il faut donc écouter les familles, en sachant toutefois que l'écoute n'est qu'un aspect d'un processus d'apprentissage plus vaste qui concerne l'Église en tant que communauté de disciples missionnaires. Chacun de nous pourrait alors se demander, selon sa perspective spécifique (en tant que père, mère, théologien ou pasteur) : *suis-je capable de reconnaître et de présenter aux autres au moins une chose nouvelle que j'ai appris à faire, ou à faire différemment, au cours des dernières années de ma vie familiale ou pastorale ?*

### **3. La fuite en Égypte : familles et églises qui apprennent à travers les transformations**

La famille et l'Église apprennent donc ensemble à travers ces transformations. Je crois que l'image évangélique de la fuite en Égypte de Jésus, Joseph et Marie (Mt 2,13-23) peut nous aider à mieux comprendre cette dynamique. Je souhaite relire ce récit en me concentrant sur trois mots : *mobilité, violence, rêve*.

La fuite de la Sainte Famille de Nazareth est un exemple de *mobilité* familiale. La première expérience que Jésus vit avec ses parents est celle du migrant. Dès sa naissance, Jésus devient étranger dans le pays d'Égypte, tout comme de nombreuses familles quittent nos pays pour s'installer dans d'autres nations, ou comme beaucoup de familles vivent en tant qu'immigrés et étrangers dans nos diocèses. Comment l'Église se reconfigure-t-elle dans les contextes où de nombreuses familles migrantes arrivent ? Que, en ce moment historique, à travers le phénomène de la mobilité humaine, le Seigneur dit-il aux Églises pour qu'elles comprennent mieux l'Évangile et son annonce ?

La théologienne congolaise Josée Ngalula remarque que, pour les migrants traversant le Sahara africain en direction des côtes de la mer Méditerranée, la présence de l'Église prend la forme des «églises domestiques» – autrement dit, des habitations familiales où les disciples du Seigneur sont avant tout ceux qui offrent eau, nourriture et repos à ceux qui entreprennent un long voyage.

Aujourd'hui, à travers l'expérience des familles réfugiées et migrantes, certaines communautés chrétiennes se reconfigurent en tant qu'"églises refuge". Beaucoup d'églises ressentent en effet l'appel à prendre la forme d'une "maison d'accueil" ou d'une "maison familiale". Il serait souhaitable que, durant ces jours de travail partagé, les églises déjà vivantes de ce type d'expérience puissent partager les fruits et les difficultés de ces transformations.

La deuxième parole est *violence*. La Sainte Famille est devenue migrante parce qu'elle a subi la violence : elle était entourée d'autorités politiques sanguinaires qui tuaient des enfants innocents. L'insécurité liée à la violence sociale et politique est une réalité préoccupante que de nombreuses églises doivent gérer au quotidien. La guérilla armée en Amérique latine, les guerres civiles dans plusieurs pays du continent africain, les gangs urbains dans de nombreuses villes européennes et asiatiques : tous ces phénomènes constituent un quotidien amer pour les familles et les églises qui vivent dans ces contextes. L'escalade de la violence, non seulement dans la forme globale et médiatique des guerres internationales, est l'un des principaux facteurs de transformation de la vie ecclésiale et familiale. Le risque de perdre la vie à cause de l'incertitude et de l'instabilité sociale transforme peu à peu aussi les relations intimes. La violence peut dévorer aussi bien les liens familiaux que les relations ecclésiales elles-mêmes.

La troisième parole est *rêve*. Dans le récit de la fuite en Égypte, Joseph rêve et imagine de nouveaux chemins de salut. Partout dans le monde, des familles et des Églises rêvent déjà et imaginent un monde meilleur. Ces rêves se concrétisent par des actions quotidiennes et concrètes, comme celles des époux Lorena Fornasir et Gian Andrea Franchi, qui, à Trieste, prennent soin des pieds des migrants qui empruntent la route des Balkans. Rêver, c'est réapprendre à faire quelque chose de nouveau, en imaginant une action inédite, comme la pastorale qui soigne les pieds des familles migrantes. Rêver, imaginer de nouvelles formes pour l'Église, signifie aussi renouveler ce que nous faisons déjà. Imaginer l'Église, c'est être prêt à apprendre les uns des autres, tout en nous transformant ensemble, en tant qu'Églises et familles. Si donc "le bien de la famille est décisif pour l'avenir du monde et de l'Église" (AL 31), nous pouvons nous poser cette question : *de quoi avons-nous besoin, dans la lumière et l'ombre d'aujourd'hui, pour apprendre et imaginer de nouvelles façons d'être famille et de vivre l'Église ?*